

fermes dans leur foi jusque sous le couperet de la guillotine. Les martyrs de l'Ouganda, premières fleurs de l'Afrique barbare, cultivées par les admirables missionnaires de l'admirable Lavigerie, lys noirs, qui versèrent, en libation au Dieu qui aime et prescrit la pureté, leur vie toute fraîche, plutôt que d'admettre la souillure. Louise de Marillac, digne fille spirituelle de saint Vincent de Paul, religieuse pauvre, servante humble, mère de la légion populaire qui promène sa bure bleu-horizon et son audacieuse cornette dans tous les lieux où s'installent le malheur et la misère. Sainte Marguerite-Marie, la disciple et l'apôtre du Sacré-Coeur, austère et ardente femme, que ses mortifications effroyables détruisirent et que sa mystique passion brûla, soeur de Catherine de Sienne dans la vision et du séraphin d'Assise dans la crucifixion. Victime!... Victime!... Victime! Sainte Jeanne d'Arc enfin...

Sainte Jeanne d'Arc... Votre Sainteté a rendu l'oracle! Sainte Jeanne d'Arc. Une immense iniquité est réparée autant qu'elle fut réparable. Justice a été rendue à la plus accomplie des vertus. Sainte Jeanne d'Arc... Permettez, ô Père, que je m'absorbe en ce mot, que je m'y perde, que je m'y noie, que je m'y anéantisse, que je n'y ajoute rien. Quoi ajouter, d'ailleurs, à votre infailible jugement? J'entraîne, je retiens avec moi Orléans, qui, pendant cinq siècles, soutint seul la mémoire de sa Pucelle au-dessus de l'océan d'oubli, dont les flots, partout ailleurs, menaçaient de la submerger. Votre Sainteté a voulu que sainte Jeanne d'Arc fût canonisée à part. Elle l'a voulu, bien voulu, et elle l'a voulu parce qu'elle a vu que sainte Jeanne d'Arc était d'un caractère à part, avec sa mission à part, sa beauté morale à part, son oeuvre à part, la tragédie de sa fin à part. Elle a même voulu, en cette journée unique, célébrer le Saint-Sacrifice pour la paix du monde et la prospérité de la France. Nous vous rendons grâce à ces vouloirs, nous vous rendons grâce à cette messe. La catholicité, la France, vous en rendent grâce.

Maintenant, bénissez ces pèlerins, ô dépositaire souverain des grâces du Christ, bénissez leurs familles, leurs malades, leurs intègres, leurs joies, afin qu'elles s'accroissent saintement, leurs douleurs (il en est qui souffrent), afin qu'elles s'adoucissent. Bénissez-nous, nous, les évêques, avec nos prêtres lointains, si braves dans leur pauvreté et leur zèle, braves à en faire pleurer parfois d'admiration leurs chefs. Leur fardeau et le nôtre est lourd — *sarcina nostra gravis*, suivant le mot de saint Augustin. Que la grâce de votre bénédiction le rende à nous supportable, à nos ongles fructueux. Bénissez le monde, car votre voix suffit à le remplir — *os orbi sufficiens*. Il est fiévreux, le monde! Que votre bénédiction lui soit comme le baiser de la mère au front brûlant de son fils: une caresse et un apaisement! Sur la carte de l'univers, daignez discerner un pays, celui qui vous présente actuellement deux saintes et une trentaine de bienheureux. Il a été couvert récemment de sanglantes